RevueEl-Ryssala desétudesetrecherches en sciences humaines

Volume : 11 / N° : 2./.2026. pp 348-360

PISSN : 2543-3938 - EISSN : 2602-7771

La dialectique d'être soi-même et oser ne pas être soi-même chez les écrivains algériens d'écriture française

The Dialectic of Being Oneself and Daring Not to Be Oneself in Algerian Writers of French Expression

KHADRAOUI Fatima Zohra

Université de Batna 2 (Algérie), f.khadraoui@univ-batna2.dz
(https://orcid.org/0009-0005-6026-9671)

Reçu: 15/02/2026 **Accepté**: 07/05/2026

Résumé :
Cette réflexion s'attaque à la question d'*être soi-même* et celle *oser ne pas être soi-même* chez les écrivains algériens d'écriture française. S'appuyant sur la dimension sociologique et anthropologique de la langue comme de la culture, nous tenterons d'interroger la relation d'interdépendance de la langue et de la culture en affirmant que si nous nous exprimons dans et par la langue, c'est par et dans la culture que nous pensons. Ce faisant, nous considérons qu'il n'existe pas de langue sans culture et de culture sans la langue. C'est de l'univers lexico-culturel ou de ce que nous appelons les enjeux culturels de la langue et les enjeux linguistiques de la culture que les enjeux scripturaux de ladite littérature et la pensée identitaire des écrivains en question se discutent.

Mots-clés *: Altérité ; Culture ; Identité ; Langage ; Littérature ; Transculturalité.*

***

Abstract:
This reflection tackles the question of being oneself and daring not to be oneself among Algerian writers who write in French. Drawing on the sociological and anthropological dimensions of both language and culture, we will attempt to examine the interdependent relationship between language and culture, asserting that while we express ourselves in and through language, it is through and within culture that we think. In doing so, we argue that there is no language without culture and no culture without language. It is from the lexicocultural universe, or what we call the cultural stakes of language and the linguistic stakes of culture, that the scriptural issues of this literature and the identity thinking of the writers in question are debated.

Keywords: *Alterity; Culture; Identity; Language; Literature; Transculturality.*

I. INTRODUCTION

Dire que les actes ont plus de pouvoir sur la conscience que les mots, que la langue et la culture traduisent l'identité et la personnalité de tout être humain, que la création littéraire est redevable aux suggestions de la culture qui va au-delà de soi et dépasse toutes les frontières, que la littérature est une production en fuite qui rend compte de ce que couve la psychologie de la personne, traduit ses convictions, ses engagements et le détermine, il s'avère important d'admettre que la dialectique d'être soi-même et d'oser ne pas être soi-même, dans le champ de la littérature francophone, invite à être au cœur de la réflexion dans le sens où elle donne l'image d'un francophone à la recherche d'un abri spirituel parce que frappé et désorienté par le retard civilisationnel et culturel tel que prôné par l'esprit occidental oppresseur et assimilé naïvement par un esprit africain spectateur.

Certes, interroger et revoir nos certitudes culturelles est un signe de bonne santé intellectuelle, mais s'enfermer sur soi-même ou idéaliser la pensée de l'autre sont, dans un expansionnisme occidental ravageurs, la pire des comportements, des servitudes, d'injustices, d'inégalités et de dépendances notamment spirituelles. De cette entrée en matière, il devient nécessaire de se demander : comment peut-on parler de la littérature francophone et plus particulièrement de la production romanesque des écrivains algériens d'écriture française sans évoquer, d'une part, le malaise identitaire auquel ces écrivains sont confrontés et, d'autre part, l'impact psychologique de la langue d'écriture sur les écrivains en question. Se rendre compte de l'inconfort dans lequel se trouve l'écrivain francophone, c'est tout un traumatisme identitaire, toute une authenticité confisquée et toute une dépendance culturelle occidentale qui exigent arrêt et réflexion dans le sens où comme le déclarait à juste titre Abdellatif Laâbi : « *...la colonisation a été un véritable* ***phénomène anthropologique,*** *une greffe à travers laquelle on cherchait l'annihilation de l'autre, l'assimilation de son corps au grand corps prétendu universel*.» (http://laabi.net/souffles/s06/7.html) Dans le contexte général de la francophonie, nous sommes en droit d'affirmer qu'il n'existe pas de langue, de culture et d'identité qui se conçoivent sans intention politique et idéologique.

En matière de relations humaines, l'arrogance et la dépendance totale sont les ennemis du développement de l'identité et la personnalité. En réalité, la différence et la diversité sont un droit réservé à tout être humain sans distinction de races, de pays ou de religions. C'est dire que le droit à la différence ne s'oppose pas à la l'authenticité. C'est pourquoi, l'authenticité et la différence constitueront la base de toute identité consciente du danger de l'enferment total sur soi et l'ouverture sauvage sur l'autre. De surcroit, elles sont les deux faces sans lesquelles la véritable existence de l'être perd toute sa signification. De même, l'émancipation ne se mesure pas par l'abandon délibéré des valeurs fondatrices de l'identité. Différents culturellement mais égaux dans tout ce qui assure la dignité humaine serait un principe dont la fécondité profite à tout le monde.

Dire que toute pensée littéraire est subjective et qu'aucune littérature n'est gratuite justifient l'orientation de cette inquiétude principalement intellectuelle. En ce sens, la dialectique en question révèle les effets des transformations socio-anthropologiques et la complexité d'une identité soumise à des valeurs, principes et idéaux étrangers entrainant des changements à la fois mentaux et comportementaux. De fait, écrire devient la traduction en mots de la pensée, de la culture et de l'idéologie de tout être humain. Dans le cas de la littérature francophone, l'extériorisation de la fierté de soi exige des interactions culturelles constructives de l'identité. C'est pour cette raison que la décontextualisation des valeurs culturelles ainsi que le mythe de la supériorité et de l'infériorité des races et la catégorisation des identités sont à abolir.

C'est pourquoi, les remises en question des valeurs culturelles autochtones peuvent être qualifiées de rupture, de dissidence et de colonisabilité culturelles surtout lorsqu'il s'agit de principes fondamentaux sans lesquels une société perd ses repères fondamentaux. C'est pourquoi, écrire c'est se découvrir, c'est aussi une responsabilité et un militantisme graves en conséquences. Le ‘'je'' comme complément de l'''autre'' et non comme un autre est un processus d'affirmation de soi et de reconnaissance de l'autre. Le soi-même et sa négation telle que nous tenterons de la questionner dans cette réflexion relève d'un engagement, voire d'une inquiétude intellectuelle et d'une légitimité culturelle qui n'ont pas cessé de s'imposer à nous à

chaque fois que nous nous trouvons en face de ce ''*merveilleux malheur*'' tel que la littérature francophone tente de nous faire croire.

Sachant qu'il est impossible à l'être humain de se départir totalement de sa subjectivité surtout lorsqu'il s'agit de principes et de valeurs et loin de tout enfermement sur soi et de toute ouverture déraisonnée sur l'autre, cette réflexion se propose d'interroger le droit à la singularité comme fondement, à la différence et à la diversité comme indulgence pour partir à la découverte des signes qui témoignent d'un esprit de refoulement et d'un malaise identitaire et socioculturel qui caractérise la mentalité des écrivains francophones partagés entre l'individualité et la collectivité, la tradition et la modernité, voire entre l'authenticité et l'occidentalité.

1. Affirmation de la singularité et légitimité de la différence

Dans l'orientation générale de cette inquiétude, il n'est pas intéressant d'admettre, voire de signaler que cette étude traduit un engagement intellectuel dans la mesure où il est impensable, ne serait-ce que dans le cas de sujets où « *l'identité devient la matrice de toute interrogation identitaire.* » (Collectif, *Les racines du texte maghrébin*, 1997, p.05) de s'attaquer à la littérature francophone tout en affirmant qu'écrire dans la langue de l'autre, c'est se départir d'une partie de soi et de sa culture. Conséquemment, si en matière de littérature, la question de la culture s'affirme comme indépassable, dans la littérature francophone elle est le socle sans lequel toute lecture et recherche deviennent boiteuses et perdent leur crédibilité. C'est pourquoi, du poids et de la valeur de la culture sur toutes les pratiques humaines, il n'est pas exagéré de dire que c'est en tant qu'être culturel que l'homme se distingue de ses semblables.

Produire tout en jetant un regard sur la culture de l'autre étranger est une entreprise enrichissante à condition que la culture nationale ne soit : « *réduite à des images nostalgiques ou à une pesante armature dont il s'agit de défaire*.» (*Les racines du texte maghrébin, 1997, pp.21-22)* C'est donc par l'intermédiaire de l'inquiétude d'être soi-même et de ne pas être soi-même que nous tenterons d'éclairer et d'interroger la valeur éthico-esthétique d'une production littéraire qui ne vit et ne survit que par la singularité de ses thématiques et les polémiques et débats qu'elle suscite. Et puisqu'il s'agit principalement de littérature francophone, d'identité et de culture, nous considérons que l'univers sémantique et culturel problématique dont lequel baigne cette littérature suffit largement pour partir à la découverte de l'impensé des écrivains en question et par conséquent : « *de reconnaitre le propre dans l'étranger*.» (Cité dans Didactique comparée des langues et études terminologique, 2000, p.43). L'inverse est aussi envisageable.

2. La légitimité d'une inquiétude

Articulée à la problématique de l'identité de soi, la légitimité de cette inquiétude s'explique principalement par les effets socioculturels et psychologiques de langue et la culture françaises sur les écrivains francophones. C'est dans cette perspective que le passé composé de malheurs et de traumatismes se conjugue au présent du conditionnel pour tenter de panser les maux d'une mémoire envahie par les infinies inquiétudes que soulèvent l'identité, la langue et la culture dans un champ littéraire et un contexte culturel rapprochés de différentes manières. Ainsi, ce sont les questions des identités inquiètes et des frontières culturelles et littéraires qui s'imposeront d'elles-mêmes et qui seront interrogées Selon cette entrée en matière, il est tout à fait pertinent de se demander à la suite d'Abdelkébir Khatibi :

Qu'elle est la patrie d'un l'écrivain ? Est-ce uniquement sa langue d'écriture, qu'elle soit natale ou extra-natale ? Est-ce une langue et une identité culturale d'esprit et de corps ? Est-ce une mosaïque d'un exil et d'une trans-nation universelle ? (*Baṣamāt* (Empreintes), n°1, 1988, pp.148-149)

Des réponses données, il devient légitime, au vue de la singularité tant esthétique que sémantique de la littérature francophone, de se demander légitimement : Comment qualifier une littérature écrite dans une langue étrangère de littérature nationale surtout, le cas de l'Algérie ? Pourquoi refuser de qualifier une littérature de nationale alors qu'elle est écrite dans une langue nationale, le cas de la France ? Pourquoi, à l'exemple de l'expression : *la littérature algérienne d'expression française*, il n'est pas possible de parler de littérature française d'expression arabe, anglaise ou toute autre langue si l'écrivain n'est pas français de souche ? Autrement dit, pourquoi la langue française est dénationalisée dans la littérature francophone ? Aussi plurielles, diverses et contradictoires qu'elles puissent être, les réponses données attesteront que si la littérature est engagement esthétique et artistique, elle est davantage responsabilité morale et marque d'identité, de personnalité et d'éducation.

Dans cette perspective, notre positionnement intellectuel trouve son fondement son appui chez Amine Malouf qui, dans un article dont la valeur intellectuelle est incontestablement remarquable à plus d'un titre, recadre, redéfinit et déclare que le sens de la francophonie :

> ... s'est aussitôt perverti. Il s'est même carrément inversé. ''Francophone'' en France, aurait dû signifier '' nous'', il a fini par signifier ''eux'', les ''autres'', les ''étrangers, ''ceux des anciennes colonies. En ces temps d'égarement où les identités se raidissent et où l'universalisme et en perpétuelle régression, les vieux réflexes sont revenus (....) mettons fin à cette aberration ! Réservons les vocables de "francophonie" et de "francophone" à la sphère diplomatique et géopolitique, et prenons l'habitude de dire "écrivains de langue française", en évitant de fouiller leurs papiers, leurs bagages, leurs prénoms ou leur peau ! Considérons les dérapages passés comme une parenthèse malheureuse, comme un regrettable malentendu, et repartons du bon pied ! En cela, nous rejoindrions ce qui se pratique déjà dans les espaces linguistiques les plus épanouis et les plus conquérants, ceux de la langue anglaise ou de la langue espagnole, qui ne connaissent plus aucune ségrégation de cet ordre. Personne n'aurait l'idée de distinguer les "écrivains espagnols" des "hispanophones", ni les "anglais" des "anglophones". Il y a des écrivains de langue anglaise, tout simplement, qu'ils soient noirs ou blonds, qu'ils viennent de Birmingham, de Dublin, de Calcutta ou de Johannesburg ; et des écrivains de langue espagnole, qu'ils soient Andalous, Colombiens ou Guatémaltèques. (https://www.lemonde.fr/livres/article/2006/03/09/contre-la-litterature-francophone_748933_3260.html. Consulté le 16/10/2025 à 09h45)

Ce sont ces considérations et les attitudes qu'elles convoquent qui font dire que dans beaucoup de productions littéraires francophones le rapprochement et la perception des valeurs atteste: « *qu'il ne s'agit pas de diversité culturelle, mais bien de dérive identitaire et éthique.*» (https://cclj.be/la-tentation-identitaire-du-nouvel-antiracisme-2/)-Consulté le 15/10/2025 à 11h45) Dans le contexte de cette étude, c'est cela qui explique la polémique et légitime les attitudes les plus critiques et les plus hostiles à des politiques identitaires marquées par un esprit et un discours littéraires à la fois politisés, idéologisés, voire même colonisés.

D'un point de vue méthodologique, ce qui complique l'étude et rend la tâche difficile et complexe, est de s'attaquer à des questions familières en apparence, car comme le déclare Vauvenargues : « *il est plus aisé de dire des choses nouvelles que de concilier celles qui ont déjà été dites.* » (Cité par Daniel-Henri Pageaux, 1994, p.05) Pour nous, la problématique de soi et de l'autre dans le contexte de la littérature francophone est à concevoir comme une initiative qui tend à se départir de tout ce qui pourrait porter préjudice à l'esprit d'ouverture et de dialogue respectueux des identités, des spécificités et des différences puisque comme le signale Daniel-Henri Pageux :

> *... chaque fois que se dessine une ligne de partage (une frontière ?) entre deux cultures ; chaque fois que l'homme entreprend par la découverte de l'autre, un dialogue avec celui-ci et donc avec soi-même.*» (Daniel-Henri Pageaux, 1994, p.07)

Le dialogue de cultures dont parle l'auteur de la citation et la « *tentative d'entrée dans la modernité* » brondi par Assia Djebar dans la préface de son roman *Les Alouettes naïves,* ne sont recevables que conçus comme une valeur identitaire et culturelle ajoutées. Alléguer ces désirs pour s'agenouiller identitairement et culturellement, aucun esprit sage et doué de raison ne saurait accepter une ouverture et une modernité dépersonnalisantes. Ce qui frappe pratiquement

chez tous les écrivains algériens d'écriture française, notamment chez les écrivaines, c'est cette centralité intellectuelle et hiérarchie des valeurs occidentales qui les déterminent artistiquement et culturellement. C'est là aussi où écrire devient un véritable instrument de désolidarisation avec soi-même et avec la conscience culturelle collective. En ce sens, se mouvoir dans l'autre devient la pire des servitudes d'une personne dont l'identité et la culture forment une totalité indécomposable. De fait, il résulte qu'il n'est ni faux, ni absurde de considérer la littérature comme un acte de solidarité culturelle et une force agissante pour les comportements. Dans un monde en perte de valeurs et d'humanisme, nous croyons que le divorce avec la modernité déshumanisante et le come-back culturel, c'est-à-dire le retour à la traditionnalité, est une éventualité des plus envisageables puisqu'elle est la voie/voix salvatrices de la dignité humaine.

3. Les signes d'une conscience fragmentée/tatouée

Dans des productions où l'identité et la culture sont le socle de toute stratégie scripturale et dans des problématiques qui suscitent passion et exposées aux débats, à la polémique, à l'exemple du poids des signes linguistiques et culturels sur la littérature francophone notamment maghrébine, il est pertinent de s'adosser sur le témoignage d'Abdelkébir Khatibi, l'un des auteurs francophones les plus crédibles, qui affirme que : « *La littérature est aussi un conflit d'identités ...* (et qu') *un étranger est toujours un étranger pour l'autre.»* Du ''*conflit d'identités''* dont parle l'auteur, c'est la problématique de la subjectivation des valeurs notamment culturelles et la question de l'identité d'origine qui sont à interroger. Dans le cas des écrivains algériens d'écriture française, cette inquiétude identitaire invite à partir à la recherche de ce qui explique et parfois justifie cette errance identitaire dont les conséquences affectent les comportements et traduisent une imagination littéraire, une hiérarchie et pensée culturelles soumises à des valeurs externes soutenues par un chauvinisme et un expansionnisme culturel centralisant et parfois à la proximité de l'étrange.

Pour preuve, le couple **modernité/traditions** (avec une barre oblique synonyme de rupture) est le refrain qui revient souvent dans toutes les œuvres littéraires des écrivains algériens d'écriture française. Parler de dépendance culturelle, voire même de la francisation de la vie sociale peut ne pas paraitre exagéré. En interrogeant l'histoire littéraire, depuis la première œuvre, c'est en tant que produits culturels et qu'êtres culturels que les œuvres littéraires et les personnes se mesurent et se différencient. C'est donc ce soubassement culturel riche en enseignements aussi pluriels que divers qui légitime cette inquiétude et qui autorise à affirmer qu'aucune œuvre artistique n'est une création ex-nihilo. Admettre qu'on ne crée pas du néant résume la dépendance du moi artistique du moi socioculturel.

Telle quelle se manifeste dans les productions littéraires, cette dissidence spirituelle et morale et ce semblant d'unité psychologique et social expliquent pourquoi l'auteur algérien se métamorphose, devient étranger à lui-même et les œuvres qu'il produit traduisent une personnalité égarée, voire effacée devant la pensée et la culture occidentales. C'est en cherchant le rapprochement et la ressemblance à tout prix à l'occidental que l'écrivain algérien d'écriture française s'engage dans une purification culturelle l'éloignant de plus en plus de la conscience culturelle collective. C'est donc du côté de la dimension psycho-sociale que l'impact de la culture occidentale est présent dans les productions littéraires.

Sur le versant de la psychologie toute personne s'identifie à un groupe social et porte, ne serait-ce qu'en partie, les traces de l'identité collective auquel il appartient. En cela, il faut reconnaitre que la plupart des écrivains francophones portent les traces d'une identité hétéroclite, culturellement essentialiste et sélectionniste méconnaissant les valeurs de l'authenticité et de la diversité. Frappés par l'amour délibéré des valeurs culturelles occidentales, le principe : ''*la différence est une indulgence*'' (Tradition prophétique الاختلاف رحمة) vantant les mérites de l'hétérogénéité culturelles est remis en cause dans la mesure où :

> Ce n'est qu'en étant confronté à la culture de l'autre que nous pouvons percevoir ce qui fonde nos spécificités culturelles, si bien qu'une approche interculturelle permet à la fois de découvrir l'autre et de se découvrir soi-même comme un autre : on parle de l'autre comme, on parlerait de soi, en

> s'identifiant à lui pour le comprendre ; et en retour on parle de soi, comme d'un autre, pour se comprendre. (Amor Séoud, 1997, p.223)

En effet, il nous semble que la globalisation culturelle pour ne pas dire uniformisation que l'attitude des écrivains algériens d'écriture française laisse comprendre ou du moins se donne à deviner un rapport avec la notion de la mondialisation dont l'aspect est principalement économique. De fait, il serait naïf et absurde de ne pas croire en l'impact psychologique de la langue et de la culture françaises sur les écrivains, car comme l'atteste Walter Henry **:** « *écrire dans la langue de l'autre, c'est commencer à voir le monde comme il le voit.* » En ce sens, parler d'écrivains d'identité francophone se fait par rapport à ce que nous pouvons appeler la culture globalisante comme repère et dénominateur culturel commun à toutes les sociétés convaincues que le processus identitaire est inséparable du processus culturel. En effet, le poids de la dimension linguistico-culturel de toute langue sur les mentalités, surtout celles fragilisées par l'ignorance des langues nationales, n'écarte pas le besoin ou le sentiment du changement d'identité dans lequel les frontières entre le propre, et le commun s'abolissent.

Dans cette perspective, la conjoncture historique qui a donné naissance à la notion de la ***Francophonie*** en 1880 et le mouvement de l'expansion coloniale française par la violence et le sang réconfortent cette lecture. Pour mieux cadrer la présente réflexion, nous nous attachons aux conditions qui forment et modulent l'identité en nous appuyant sur les propos d'Erik Erikson qui affirme que « *l'identité n'est une identité qui ne deviendrait apparente qu'en situation de crise*.» (Erikson. E, 1970, p.10). Cela dit, c'est dans les circonstances et les conditions les plus marquantes et particulières que l'identité et la personnalité se mesurent et ce manifestent telle qu'elles doivent être. En ce sens, l'idéal d'une identité ce n'est ni l'enferment total sur soi, ni l'ouverture déraisonnée sur l'autre, mais la modulation du ''Je'' sans renoncer aux valeurs culturelles fondamentales sans lesquelles l'identité devient artificielle, voir fausse.

4. Regards croisés : Identité, Langue et Culture

La logique de la présente réflexion trouve son fondement dans la situation linguistique et culturelle dans laquelle se trouve l'écrivain francophone qui, comme l'atteste Abdelkébir Khatibi : « *... ne doit pas croire qu'il peut impunément emprunter à l'occident son univers* (...) *sans qu'il soit touché, atteint par l'histoire de la métaphysique occidentale* » (Abdelkbir Khatibi). La Mémoire et l'Identité C'est de cela que l'état conflictuel de l'identité linguistique et culturelle, telle qu'elle se présente chez les écrivains algériens d'écriture française, invite et parfois exige à repenser le discours littéraire francophone non pour réhabiliter des pratiques et des valeurs culturelles révolues, mais pour les inscrire dans leur contexte d'époque et éviter que les mots deviennent des maux car comme l'affirment les lexicologues ''*hors contexte un mot peut tout dire ou ne dire.''* Les pratiques culturelles critiquées et rejetées par les écrivains algériens d'écriture française relèvent d'un passé assombri par la politique d'analphabétisme délibérément pratiquée par l'esprit colonialiste réducteur. Du rapport du discours au contexte, Dominique Maingueneau souligne qu' « *il n'y a de discours que contextualisé ... Fondamentalement, tout acte d'énonciation ne peut se poser sans justifier d'une manière ou d'une autre son droit à se présenter tel qu'il se présente*.» (Dominique Maingueneau, 2004, p.33)

Partant des propos d'Alain Rey affirmant que : « *Toute langue* (possède) *un arrière plan culturel suffisamment riche* » et pour aller au-delà de ce qui pourrait être dit de cette réflexion, pour aussi cadrer notre position intellectuelle, faire éviter toute instrumentalisation de la problématique questionnée ici et écarter toute pensée réductrice, il est important de signaler que quiconque se lance dans l'étude de la littérature francophone, notamment maghrébine, se trouve frappé par sa singularité tant matérielle que sémantique. Prise de la sorte, c'est par et dans la langue que les écrivains francophones s'expriment, et c'est par et dans la culture de la langue d'écriture et la culture d'origine qu'ils pensent, jugent et surtout se positionnent politiquement et idéologiquement.

De fait, il devient impensable de dissocier la langue de la culture et cette dernière de la langue. Ce faisant, il n'existe pas de langue sans culture, comme il n'existe pas de culture sans la langue. C'est de ce rapport, fort étroit, entre les deux concepts que l'être humain s'affirme et

se mesure. Ce sont donc les deux principaux éléments qui font que la littérature francophone est une production dont le *processus de littérarisation* et de *socialisation* ne peut se concevoir sans la transculturalité, sous la forme de : « *contacts linguistiques, de phénomènes d'échanges, de transferts linguistiques, littéraires, esthétiques, idéologiques*.» (Daniel-Henri Pageaux, 1994, p.43) Tenter de l'interroger en dehors de ces deux sources d'alimentation, c'est la priver de ses forces créatrices qui assurent son existence, définissent sa singularité et font qu'elle est le symbole de la diversité, la pluralité et surtout d'une identité inquiète, à la recherche de ses points de repères.

De cette manière, se demander en quoi une étude orientée sociologiquement et anthropologiquement est plus pourvoyeuse de sens et d'objectivité, devient la façon la mieux payante pour réfléchir et s'attaquer aux inquiétudes identitaires auxquelles les écrivains algériens sont confrontés. C'est en cela aussi que la dialectique entre "*être soi-même*" et "*oser ne pas être soi-même*" révèle la complexité de l'identité des écrivains en question, tiraillés entre la quête d'authenticité et la réalité d'un moi pluriel, en mal d'être. Entre le ''Moi'' révélateur d'identité, de personnalité et en accord avec les valeurs socioculturelles profondes de la société et le ''Moi'' d'alignement qui porte la marque de fausseté, c'est-à-dire tel que les autres souhaitent et attendent qu'il soit, il y a toute une panoplie de questions et d'inquiétudes qui exige arrêt et discernement surtout si les valeurs et les principes ne sont pas partageables. Dans la logique de l'histoire coloniale, il n'est pas faux d'affirmer que le colonialisme territorial débouche automatiquement sur le colonialisme spirituel et imaginaire. L'occidentalisation de la vie et des pratiques socioculturelles est la marque déposée des systèmes coloniaux. C'est de la sorte qu'il est admis que :

> Toute littérature qui réfléchit sur les fondements de son identité, même à travers la fiction, véhicule, pour se construire et se dire, les images d'un Autre ou de plusieurs Autres : le spéculatif se change en spéculaire. Les littératures de pays qui furent colonisés, celles de des Amériques et d'Afrique sont concernés plus ou moins directement, par ces problèmes. (Daniel-Henri Pageaux, 1994, p.73)

En ce sens, l'idéal du rapport du ''Moi'' à l'''Autre'', comme personnes culturelles ce n'est ni l'alignement inconditionnel, ni le rejet total, mais comme le signal Pedro Henriquez Ureña : « *L'idéal de la civilisation n'est pas l'unification complète de tous les hommes et de tous les* pays, mais *la conservation de toutes les différences au sein d'un ensemble harmonieux*. » (Cité par Daniel-Henri Pageaux, 1994, p.19) (C'est nous qui soulignons)

Sociologiquement et anthropologiquement parlant, la langue et la culture sont la manière d'être de tout homme dans le monde. Autrement dit, derrière la langue et la culture, c'est la mémoire de chaque société qui défile. C'est cette relation d'interdépendance qui assure au couple Langue-Culture toute sa légitimité (le trait d'union ici témoigne de l'indiscutable rapport de complémentarité)., c'est de la nature du rapport de la langue de l'autre avec le patrimoine culturel autochtone qui fait : « *que les pratiques culturelles sont (...) des stratégies de mise à distance de ce qui est commun (...) et ce sont ce que vous appelez des ''stratégies de distinction'' »* (Pierre Bourdieu, 2002, p.59) Dans le cheminement, nous pouvons affirmer deux postulats, d'une part, que les fractures de la culture opérées par les écrivains francophones dans leurs écrits restent toujours vivantes dans les esprits et, d'autre part, qu'il est incontestablement admis que la littérature francophone a permis de mémoriser et de découvrir des pratiques culturelles révolues. C'est pourquoi, toute affirmation et toute position, dans le contexte de la littérature francophone, invitent à la prudence. Dans ce contexte, la devise pourrait se traduite par la divise stipulant ni alignement total, ni rejet total, mais une conduite sage et raisonnée qui évite de devenir étranger à soi-même.

5. Spécificité et universalité

Nous estimons que la manière de dire et d'écrire chez les écrivains algériens d'écriture française c'est aussi leur vision d'être dans ce monde. C'est pourquoi, nous considérons que

l'exploration des valeurs culturelles pour des fins littéraires est passable, alors que l'exploitation de telles valeurs pour des considérations politiques et idéologiques est une démarche discutable à plus d'un titre. De ce fait, l'écriture dans la langue de l'autre ne doit pas être une fin en soi, mais une stratégie scripturale insurrectionnelle qui aura pour principe de mieux se définir et d'assurer une légitimité, voire une sorte de légalité qui profite à tout esprit soumis à la force du verbe, à la magie et au pouvoir de la création littéraire. Dans le domaine de la littérature francophone de manière générale et la littérature algérienne d'écriture française de manière particulière, la dialectique du "*être soi-même*" et "*oser ne pas être soi-même*" traduit les spécificités d'écrivains confrontés à l'épineuse question de l'authenticité et soumis au pouvoir d'un moi pluriel, dynamique et socioculturellement construit. D'ailleurs, inscrite sociologiquement et anthropologiquement, la question des spécificités culturelles propres à chaque groupe humain est à chaque contexte est à interroger dans le cadre du couple ‘*'Authenticité-Universalité*'' à propos duquel Toni Mariani déclare que :

> *Chacun de nous est à la fois spécifique et universel, et la culture elle-même se définit en fonction d'une opposition entre ces deux concepts ; c'est-à-dire qu'il n'y aurait pas une culturelle universelle d'un côté et une culture spécifique de l'autre, mais deux différents degrés et différentes manières d'être de ces deux structures au sein d'une société. (Baṣamāt (Empreintes), n° 1, p.59)*

Cette lecture laisse affirmer qu'une identité ne s'invente et ne s'importe pas. Elle est héritage, authenticité, personnalité et fierté. De manière plus claire ‘*'être soi-même''* tout en écrivant ou en s'exprimant dans la langue de l'autre ne sont, dans un monde presque sans frontières, ni une servitude linguistique, ni une insécurité culturelle, ni un renoncement aux principes, ni encore un aplatissement et drame identitaires, mais une assurance et une volonté qui permettent à tout un chacun de tout dire, tout exprimer et parfois d'être plus original et responsable. Plus clairement, le regard réflexif et non idéalisé de la culture de l'autre, comme élément structurant de l'identité, laisse la personne à s'interroger sur soi-même et l'amener à réguler son histoire culturelle. C'est à travers le contact réfléchit que l'être humain modalise son discours culturel. De ce qui précède et sans chercher à trouver une légitimité à cette littérature qualifiée d'algérienne alors qu'elle est écrite dans une langue étrangère, il serait tout à fait défendable et raisonnable, au vue de la conjoncture historique, des enjeux stratégiques et géoculturels, d'admettre :

> Que la littérature algérienne puisse s'écrire au moyen de plusieurs langues, d'aucun doué de raison ne songerait à en contester la richesse, mais que cette particularité lui fasse perdre son originalité et son aspect originel au profit d'un culte civilisationnel occidental en déclin d'aucuns, également, ne saurait raisonnablement le permettre. (Dahou Foudil & autres, 1992, p.09)

De fait, plus la pensée et l'idée sont claires, dans n'importe quelle langue, plus les malentendus sont canalisés et les angoisses dissipées. Autrement dit, écrire et s'exprimer dans n'importe quelle langue que de ne pas écrire ou s'exprimer devient une devise sage et salvatrice pour des esprits convaincus que les jugements, les positions et même les théories :

> ...ne sont plus les piliers objectifs du grand édifice scientifique, mais marquent plutôt des stratégies, des luttes, des rapports de force entre acteurs qui ne disposent pas tous des mêmes moyens, des mêmes ressources et où certains dominent et d'autres sont dominés. (Beugnot Bernard, Guedon Jean-Claude, 1983, pp.05-06)

Ceci laisse dire que l'expression d'un malaise culturel dont souffrent les écrivains francophones est impensable en dehors d'une signification historico-coloniale et culturelle. Dans la majorité des cas, ce malaise est l'expression et la conséquence d'un passé composé et le témoignage d'identités angoissées qui, loin de s'attacher à ses propres spécificités socioculturelles et valoriser le principe de la différenciation, se montrent rebelles et s'attaquent aux valeurs culturelles nationales pour s'aligner sur un expansionnisme culturel occidental pris pour universel. Une telle attitude autorise à penser que la langue d'écriture chez les écrivains algériens francophones n'est pas dépouillée de son ancrage culturel qui se transforme « *en un*

objet d'exhibition »[(1)] qui revient dans toutes les productions. Dire que la mentalité des ces écrivains est investie par la culture occidentale n'a rien d'étrange ni d'étrangeté.

Cette lecture trouve son fondement et sa légitimité chez Pierre Macherey qui souligne que : « *le seul point de départ pour l'étude particulière d'une œuvre (...) c'est la validité d'un projet idéologique* » (Pierre Macherey, 1978, p.187.) En termes d'identité culturelle, il est à considérer que l'individu ne peut véritablement être en conformité avec soi-même que par des valeurs cohérentes avec son identité première, en l'occurrence l'identité collective du groupe d'origine auquel il appartient spirituellement. Conséquemment, se mettre dans la peau de l'autre, traduit une pseudo-conscience défigurante de soi. De ce fait, s'intégrer dans l'autre pour se désintégrer de soi est la pire des attitudes.

Dans cette perspective, un regard assez rapide sur les principales thématiques abordées par les écrivains montre que les orientations sociopolitiques, socioculturelles et sociohistoriques sont les plus questionnées et les plus prépondérantes. Une telle attitude trouve son fondement épistémologique dans ce que Pierre Macherey appelle « *le projet idéologique*'' qui consiste principalement à commencer :

> ... par le point de départ ''dont l'œuvre'' se donne, son projet, ou encore ses intentions, lisibles sur tout son long comme programme. (.visant) la transformation intérieure des sociétés par un processus (...) qui a pris aujourd'hui le caractère de phénomène dominant. (Pierre Macherey, 1978, pp, 188-189)

Cette lecture, tout à fait compréhensible et admissible pour des pays nouvellement indépendants ou en voie de développement, confirme que l'être humain est le produit de son espace socioculturel. Elle dénote aussi que l'élite ne doit pas être insensible aux principales préoccupations de la société. Quant aux stratégies scripturales adoptées par la majorité des écrivains francophones des pays anciennement colonisés, elles confirment qu' : « *il n'y a guère de projection identitaire sans intention idéologique et politique* » (André-Patient Bokiba, 1998, p.10) Plus précisément, nous trouvons que c'est une stratégie consciemment travaillée par les écrivains algériens d'écriture française. Et se demander, à qui profite la volonté de se passer de pratiques culturelles prises pour dépassées par les esprits de personnes coupées de soi et de l'histoire ? est une inquiétude légitimée par le rapport de toute production littéraire à l'authenticité et l'originalité.

Plus encore, se demander à la suite de Foudil Dahou : « *qu'est-ce que le poids de la plume en comparaison avec celui des morts qu'elle trace* ? » interpelle la sagesse, éveille la curiosité intellectuelle et oblige à partir à la découverte des zones d'ombres d'un écart significatif entre deux réalités culturelles fort distinctes où les différences comptent plus que les ressemblances. Dans l'ensemble, il s'agit de comportements qui portent la marque d'une dépendance culturelle dépersonnalisante, voire défigurante. Cette réalité littéraire provocante est incontestablement l'expression de mentalités inquiètes à la recherche d'un équilibre spirituel qui témoigne d'un conformisme culturel ou ce nous appelons ici le malaise identitaire qui frappe les écrivains francophones.

C'est en ce sens qu'il est insensé de s'attaquer à la littérature francophone et plus particulièrement à celle des écrivains algériens d'écriture française sans se rendre compte de la complexité de cet univers romanesque. En effet, se pencher sur ladite littérature, c'est se convaincre, d'une part, qu'il s'agit de productions littéraires qui portent la marque d'un positionnement à la fois politique et idéologique et, d'autre part, qu'il :

> ... en est des littératures singulières comme des littératures plurielles : immanquablement, elles **dérangent**, **dérangent** et **dérangent** encore tous les ordres préétablis (traduisant) superbement *l'humanité des hommes* assoiffés de pouvoir temporel. (Dahou Foudil, 2010.) (C'est nous qui soulignons)

---

(1) – Pour plus de détails sur cette question, voir Tassadit Yacine-Titouh, *Chacal ou la ruse des dominées. Aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens,* Alger, Casbah, 2004.

Le qualificatif dérangeant dont insiste l'auteur de la citation, autorise à penser que tout chercheur qui ignore ou sous-estime les divers et différents embranchements de cette littérature risque l'égarement et l'irrationnel. En somme, celui qui vante les valeurs culturelles étrangères doit le faire pour enrichir les siennes et non pour rejeter totalement ses propres valeurs. Si donc les écrivains en question laissent libre cours à leur imagination littéraire, visent un profil culturel d'un lecteur occidental et jouissent d'une liberté de création sans frontières, c'est sans doute par rapport à un horion de désir personnel et de surcroit étranger aux valeurs autochtones. C'est ce qui explique pourquoi ils se permettent de tisser et d'inventer des histoires et des relations humaines et sentimentales qui vont au-delà de la morale nationale et parfois humaine.

6. Décalage, différence ou investissement

Lorsque les valeurs culturelles ou toutes autres pratiques sociales sont décontextualisées, c'est l'incompréhension et les mauvaises intentions qui prennent le dessus. D'ailleurs, s'attaquer à des valeurs culturelles autochtones extraites de leurs aires culturelles, c'est les extraire de leurs véritables significations. D'où la nécessité de prendre en considération la nature de la mentalité et la sensibilité de chaque époque et chaque contexte. De manière plus précise, nous considérons que les sujets d'ordre identitaire et culturel dans le contexte maghrébin sont d'une complexité qui exige responsabilité et impartialité dans la mesure où il s'agit d'un domaine d'investigation qui :

> ... recoupe des recherches faites par des ethnologues, des anthropologues, des sociologues, des historiens des mentalités et des sensibilités, lesquels abordent des questions portant des sur des cultures « autres », sur l'altérité, l'identité, l'acculturation, la déculturation, l'aliénation culturelle, l'opinion politique ou l'imaginaire social. (Daniel-Henri Pageaux, 1994, p.59)

Cette affirmation autorise à affirmer que la qualification d'une valeur culturelle de telle ou de telle manière peut reposer sur des critères extra-littéraires et parfois sur un engagement politique et idéologique. Une telle attitude peut se présenter comme une traduction de soi. En effet, la liberté d'interprétation dont jouissent les écrivains algériens francophones sur le plan de la morale nécessite arrêt et réflexion. Dans beaucoup de cas, elle est subversive, absurde, révoltante et indifférente aux valeurs sociales authentiques. En effet, les paramètres politiques, idéologiques, culturels et historiques des valeurs culturelles contestées exigent à porter un regard critique aux ondes de choc provoqués par les interférences culturelles. Une lecture aussi rapide quelle soit des titres de certaines œuvres telles que *: Loin de Médine, Les nuits de Strasbourg, Garçon manqué, Le FIS de la Haine, La Chrysalide, Otages, Houris, Cette fille là ...* laisse deviner les intentions et les institutions littéraires et culturelles visées. Au vue de ces titres accrocheurs, l'arrière plan politique et idéologique de ces œuvres, laisse penser au poids de l'autorité de la pensée occidentale sur les auteurs. En ciblant les écrivains francophones notamment ceux de l'époque coloniale, Seyyed Hussein justifie cette attitude en affirmant que :

> Dans la majorité des pays musulmans dans lesquels la connaissance d'une langue européenne est répandue, il est de plus en plus courant que les musulmans apprennent l'Islam par des sources européennes. En même temps, parmi toutes les religions, aucune n'a été étudiée en Occident avec plus de préjugés et n'a été plus mal comprise que l'Islam. (Cité par Carine, Bourget, 2002, p.8.)

La référence à la majorité des productions littéraires surtout celles des écrivaines algériennes, fait que ce ‘’*butin de guerre*’’ satisfait l'horion d'attente d'un public lecteur occidental. La singularité des thèmes centrés sur l'identité culturelle et l'imaginaire social n'est pas sans conséquence puisqu'elle suppose une catégorie de lecteurs dont l'horizon d'attente est soit occidental, soit de personnes épousant les valeurs culturelles occidentales. De ce point de vue, on passe de l'idéologie coloniale à la pensée néocoloniale dans laquelle les frontières entre le français et le francophone, c'est-à-dire le ‘’centre‘’ et la ‘’périphérie’’ sont d'une réalité qui invite à interroger les questions de l'identité, de l'inclusion et de l'exclusion et de la légitimité littéraire et institutionnelle de la littérature francophone. Plus encore, se demander : à qui profite

le plus la littérature francophone ? serait, à notre sens, une question de principe et dont la réponse laisse parler d'un impérialisme culturel traduisant une mentalité d'exclusion, de marginalisation et d'injustice occidentale criante. Soumis à la tutelle et la supériorité culturelles occidentales, l'auteur francophone doit comprendre qu'il *« ne doit pas croire qu'il peut impunément emprunter à l'occident son univers* (...) *sans être touché, atteint par l'histoire de la métaphysique occidentale*. » (Abdelkébir Khatibi, Basamât, n 1, p.50.) Le principe du retard ou du déficit culturel et par conséquent la suprématie spirituelle de l'occident qui reviennent souvent sur la bouche des écrivains francophones s'apparentent, dans bien des cas, avec l'esprit raciste et suprémaciste du philosophe britano-américain Bernard Lewis considérant que « *les arabes et les musulmans comme des composantes religieuses et ethniques intrinsèquement incapables de civilisation* » (Khaled Bouaziz https://doi.org/10.3917/come.100.2003)

7. Au-delà de la couverture littéraire

De la francophonie et de la littérature francophone à la francité, comme vecteur culturel, politique et idéologique, ce sont principalement la langue et la culture françaises qui récoltent ce que produisent 88 états et gouvernements et plus de 300 millions de locuteurs francophones, dans tous les domaines de savoirs. Cette situation, inaugure le passage de l'ère de la colonisation à celle de la domination linguistique et culturelle. En ce sens, il faut dire que quels que soient les avantages de la francophonie pour les francophones, la France est le principal bénéficière. Le concept de la ‘*’communauté imaginée*’’ de Benedict Anderson signifiant que : « *les membres d'une communauté qui ne se connaissent pas personnellement se perçoivent comme faisant partie d'une même communauté nationale...* » (https://www.bing.com/search?,va dans le sens de la lecture ici faite. Ceci est une manière pour dire que les francophones construisent leur identité, notamment culturelle, en ayant pour repère, consciemment ou inconsciemment, la culture de la langue d'écriture. Dans la continuité de l'exploitation du paramètre linguistique et les intentions inavouées clairement par les théoriciens de la francophonie, Miller déclare que :

> La francophonie est de moteur principal de la décolonisation, mais elle force ceux qui veulent décoloniser à tout au moins continuer un dialogue (échange, affaires, commerce) avec la métropole. Ainsi la France gagne sur les deux plans : en tant qu'ancienne puissance coloniale, elle maintient les structures d'aide et d'exploitation coloniales..., (Citée par Carine Bourget, p.10)

C'est précisément cet égoïsme destructeurs des sociétés anciennement colonisées et cet esprit en quête de légitimité qui expliquent le désarroi dans lequel se trouvent le maitre et l'élève, parfois même le bourreau et la victime. Cette situation, nous pouvons l'expliquer par la pression et le poids de la langue et de la culture sur la pensée de tout être humaine. De la sorte, tout laisse affirmer que la domination linguistique française sur les auteurs algériens d'écriture française n'est pas sans conséquence sur le choix des thèmes et les positions politiques et idéologiques du moment où, comme le signale Heidegger : « *La langue est la maison que l'homme habite.* » De la valeur de la langue, nous ne saurions sous estimé son poids et son importance du fait qu'il :

> ... est nécessaire à tout homme de se voir reconnaître le droit d'habiter sa maison, les langues (...) sont sans doute autant de ponts vers d'autres cultures, mais **seuls les sans-abris habitent sous les ponts**. (Enfances et cultures, problématiques de la différence et pratique de l'interculturel, 1986, p.180.) (C'est nous qui soulignons)

De la logique du rapport du texte au lecteur, Jean-Paul Sartre a raison d'affirmer que : « *tous les ouvrages de l'esprit contiennent en eux l'image du lecteur auquel ils sont adressés.* » De son côté, Riffaterre affirme l'importance du lecteur et souligne que : « *seul compte l'effet du texte sur le lecteur* » (Riffaterre Michael, 1979, p.105) Cet effet, est à définir par le niveau, le sexe, la culture et l'engagement politique et idéologique. Autrement dit, quand une personne est frappée par la culture de l'autre, ses croyances et ses certitudes paraîtront comme primitives, contestables, donc remplaçables. De son côté, Carine Bourget rend compte de cette situation et

déclare que : « *La littérature francophone prisée sera donc d'abord celle qui réaffirmera les valeurs françaises*. » (Carine Bourget, 2003, p10) Conséquemment, il apparait que la dialectique du ''je'' et de l'''autre'', du national et de l'étranger telle que se manifeste dans la littérature francophone, ne relève, dans la majorité des cas, non du devoir dire avec fierté et responsabilité que « *nous sommes ce que nous sommes* », mais d'une simple marque de présence, voire d'une adaptabilité culturelle traduisant un vouloir écrire et un pouvoir faire, tous les deux idéologisés, donc déficitaires puisque les références identificatrices de l'identité sont étrangères. En outre, elles traduisent des stéréotypes et des images idéologiques. Cet état dénote d'un sentiment d'arriération culturelle structurante de l'identité et la personnalité. En effet, faire l'éloge des valeurs culturelles occidentales ou se voir tout petit en face de l'autre peut se comprendre à titre personnel, mais aller jusqu'à l'envisager comme modèle culturel pour la société est une francophilie démesurée, négatrice et irrationnelle.

II. Conclusion:

La synthèse qui se dégage de cette réflexion est que la problématique d'être soi-même'' ou de celle d''oser ne pas être soi-même'' chez les écrivains algériens d'écriture française exige de ne pas tomber dans le piège de la comparaison des cultures de pays différents. Dans ce sillage, force est de reconnaitre que les pratiques culturelles ne sont pas statiques même au sein d'une même nation. Elles évoluent, se modifient et se règlent en fonction de ce qui caractérise un contexte d'un autre.

Partir donc au-delà de soi, au-delà de notre de notre langue, de notre culture, de nos savoirs et nos connaissances, de nos croyances, sans se départir de soi, n'est ni une trahison, ni un déficit. Dans un monde qui ne cesse de changer et où les frontières deviennent de plus en plus discutables et que l'isolement n'est jamais total, la question de l'identité et de la personnalité dans un univers éclaté se pose comme fondamentale dans le sens où le principe d'être ou de ne pas être'' est une question de personnalité et dignité car ne pouvons être réellement respectés par les autres que si nous commençons par respecter nous-mêmes. Et culturellement parlant, il est affirmé que mépriser soi-même est le moyen le plus facile et le plus sûr que les autres nous méprisent. L'identité culturelle est une question de collectivité et de société. De nos jours, si nous analysons : « *l'action des dirigeants des plus grandes nations, on se rend compte qu'ils dépendent de leur entourage, de l'opinion publique de leur pays, et des réactions que les autres pays opposent à leurs comportements*.» (Jacques Leclercq, 1963, p.383) C'est dire que, sans se départir des constantes fondatrices de l'identité culturelles d'une nation, chaque génération ouvre droit à revisiter le catalogue des pratiques culturelles sans perte de dignité et renoncement à l'identité. Autrement dit, sans se fondre dans l'autre. En matière de valeurs notamment culturelles, comme l'un des socles de l'identité nationale, l'esprit personnel ne doit en aucun cas se substituer à l'esprit collectif.

En définitif, il reste à affirmer que l'univers ne se limite pas nous, que l'altérité permet l'émancipation, que l'identité n'emprisonne pas, que les savoirs et les valeurs peuvent être partageables. C'est pourquoi, s'occuper de soi tout en construisant le collectif, relativer nos convictions tout en conjuguant le droit à la différence et le droit à la singularité et la ressemblance serait un principe qui permet l'élargissement et l'ouverture des horions. Ni victoire, ni défaite, ni indépendance, ni dépendance culturelle, mais un épanouissement et une manière d'être dans un univers dans lequel les repères et les espaces de liberté sont délimités.

En somme, il reste à souligner que le droit d'affirmer et de défendre la singularité ne se conçoit pas sans le droit de reconnaître et d'accepter la différence et la diversité. Celui qui est frappé par une culture étrangère doit le faire pour s'enrichir et non pour se départir de soi par complexe ou par toute autre attitude irresponsable car comme l'affirme Francastel :

> Lorsqu'une société rejette brusquement toutes ses certitudes techniques et toutes ses représentations traditionnelles, elle abandonne, du même coup, toutes ses valeurs propres, elle se livre, littéralement parlant, au groupe humain qui impose et ses techniques et sa figuration nouvelles. (Basamât, n 1, p.57)

Ne pas s'enfermer sur soi-même et prendre de l'autre ce dont on a vraiment besoin sont le principe qui garantit à tout écrivain, conscient de la responsabilité de l'acte d'écrire, sa dignité, son identité et sa personnalité.

- **Liste Bibliographique :**

- **Livres**

- Beugnot Bernard, Guedon Jean-Claude, Revue Etudes Française. Le texte scientifique, 19/2, PUM, Automne, 1983.
- Bokiba André-Patient, Identité et écriture dans la littérature africaine, Editions, L'Harmattan, Paris, 1998.
- Bourdieu Pierre, Questions de sociologie, Editions de Minuit, Paris, 2002.
- Bourget Carine, Coran et tradition islamique dans la littérature maghrébine, Karthala, Paris, 2003.
- Erikson. Erik, Adolescence et crise d'identité, Flammarion, Paris, 1970.
- Friedrich Holderlin, Le livres des célébrations, Publisud, paris, 1983.
- Jacques Leclercq, Nous autres civilisations, Librairie Armand Fayard, 1963.
- Macherey Pierre, Pour une théorie de la production littéraire, François Maspero, Paris 1978.
- Maingueneau Dominique, Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation, Armand Colin, Paris, 2004.
- Pageaux Daniel-Henri, Littérature générale et comparée, Armand Colin, Paris, 1994.
- Riffaterre Michael, La production du texte, Editions Gallimard, Paris, 1979.
- Séoud Amor, Pour une didactique de la littérature, Hatier Didier, Coll. LAL, Paris, 1997.

- **Mémoire de recherche**

- Dakhia Abdelouahab, Foudil Dahou, Med Laid Athmani, « Tentative de réflexion sur la Littérature Algérienne d'Expression Française », Département de français- Université de Batna.1992. Colloque international.
- Dahou Foudil, De la rébellion et de l'Amnésie des titres. « La littérature maghrébine déchirée », Colloque international, Département de français. Université de Batna.2010.

- **Ouvrages collectifs**

- Altérité de l'Europe, éd, Galilée, Paris, 2006
- Didactique comparée des langues et études terminologiques, Holtzer/Michael Wendt (éds) Berlin, 2000.
- Enfances et cultures, problématiques de la différence et pratique de l'interculturel, Editions Privat, Toulouse, 1986.
- Les racines du texte maghrébin, Ed, Cérès, 1997. Revue Basamât, n° 1, Editions Al Akhbar, Rabat, 1988.

- **Sitographie**

• https://www.lemonde.fr/livres/article/2006/03/09/contre-la-litterature-francophone_748933_3260.html. Consulté le 16/10/2025 à 09h45)

• Khaled Bouaziz https://doi.org/10.3917/come.100.2003)

• https://cclj.be/la-tentation-identitaire-du-nouvel-antiracisme-2/) Consulté le 15/10/2025 à 11h45)

• https://www.bing.com/search

• http://laabi.net/souffles/s06/7.html